

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito **Élargir notre champ d'action**

Tout comme il y a deux ans, l'année sportive 2019 s'est terminée par une grosse déception. Le couperet est en effet tombé peu avant Noël. À Jérusalem, à l'occasion de la dernière étape du Grand Prix, Maxime Vachier-Lagrave a échoué une nouvelle fois à la dernière marche dans la course à la qualification pour les Candidats en s'inclinant en demi-finale face au Russe Nepomniachtchi. Bien sûr, il n'est pas question de se poser en donneur de leçons. Maxime est encore jeune et il a prouvé au cours de ces deux dernières années qu'il ferait un Challenger sérieux de Magnus Carlsen qu'il avait d'ailleurs battu juste avant Jérusalem. Dans deux ans, pour le prochain cycle des Candidats, nous serons bien évidemment à nouveau tous derrière lui en espérant que cette fois sera la bonne.

Sur le plan national, parallèlement à Jérusalem, s'est déroulé le 1^{er} tournoi de GMI du Barreau de Paris où le jeune Marc'Andria Maurizzi manque la norme pour un demi-point. La tradition des tournois de GMI s'était quelque peu essoufflée en France, mais plusieurs devraient être organisés cette année. Nous avons une jeune génération qui a besoin d'être soutenue. L'année 2019 a vu l'éclosion de Marc'Andria, MI à 12 ans, et de Marco Matéria qui réalise une première

norme à 10 ans. Mais d'autres poussent déjà derrière. On peut notamment citer le tout jeune Ruben Coles qui a réalisé dans l'open A de Tours début janvier une performance à plus de 1700 Elo avant ses sept ans. Sans doute un nom à retenir.

Comme chaque année, les joueurs d'échecs n'ont pas connu de trêve des confiseurs pendant les fêtes. Vous étiez en effet très exactement 1750 devant un échiquier dans une vingtaine de tournois en cadence lente sur tout l'Hexagone. On peut se féliciter que notre pays soit un de ceux au monde qui ait une des plus belles offres en la matière et je tiens à saluer le dévouement de tous ces bénévoles qui consacrent la période des fêtes à organiser des tournois.

Au moment où vous lirez ces lignes, la nouvelle année sera bien entamée, et nous nous trouverons déjà à la moitié de la saison sportive. Il avait été question à un moment qu'il disparaisse, mais je peux vous annoncer que le Elo national reste maintenu pour encore un moment.

Les deux moments forts du premier semestre seront assurément le championnat de France des jeunes et le Top 12 qui retrouveront respectivement Agen et Chartres, deux villes qui sont désormais des places fortes des échecs en France. Nous avons donc l'assurance d'une organisation de qualité.



Pour le championnat de France du mois d'août, trois villes nous ont sollicités pour accueillir l'événement, ce qui prouve l'attractivité de notre manifestation phare. Nous annoncerons notre choix début février.

Au niveau du développement de notre fédération, nous travaillons actuellement au renouvellement de plusieurs partenariats, notamment avec l'Éducation nationale. Dans le domaine de l'éducation, précisément, l'année des mathématiques bat son plein avec de nombreux projets qui vont donner une grande visibilité au jeu d'échecs et à la fédération. Le travail en profondeur, qui ne se voit pas trop au départ, paie et permet d'élargir le spectre de notre champ d'action. C'est tout à fait ce vers quoi nous devons essayer de tendre encore plus en cette année 2020. ■

BACHAR KOUATLY

En perspective **Les femmes à l'honneur**

La 7^e édition de la **Semaine au féminin** aura lieu du 1^{er} au 8 mars. L'occasion, pour les clubs, d'ouvrir leurs portes aux compétitrices de tout âge.



Depuis 1982, le 8 mars est célébré en France comme étant la journée de la Femme. Plus qu'une journée, depuis six ans, la FFE consacre une semaine entière à ses joueuses. Du 1^{er} au 8 mars, à l'occasion de la Semaine thématique au féminin, les clubs vont pouvoir ouvrir leurs portes partout en France en direction des femmes pour tenter de leur faire découvrir le jeu d'échecs.

Grâce à tous les efforts déployés par la

FFE, et notamment par Jocelyne Wolfangel, la directrice du secteur féminin depuis près de 20 ans, le nombre de compétitrices a progressé de 50% au cours de la dernière décennie, même s'il reste encore minoritaire. Parmi les mesures et les actions inscrites dans le plan de féminisation de la FFE, le programme annuel "Smart Girls", lancé en 2018 et soutenu cette année par

l'Agence nationale du sport, consiste précisément à faire découvrir les échecs à des jeunes filles qui sont habituellement éloignées de cette pratique sportive.

L'objectif de la Semaine au féminin, parrainée par Marie Sebag, la n°1 française, tout comme pour l'opération en cours

"Smart Girls", est d'augmenter le nombre de joueuses et même des licenciées. « Cette Semaine au féminin est l'occasion de dynamiser les clubs, mais aussi de donner de la visibilité aux échecs féminins par l'intermédiaire des médias locaux et d'intéresser des partenaires », explique Jocelyne Wolfangel.

Comme pour les éditions précédentes, les clubs désirant s'investir dans cette Semaine au féminin peuvent proposer tout type de manifestations (simultanées, initiation, conférence-débat, expositions, tournoi des familles...). « Nous invitons tout particulièrement les clubs inscrits dans l'opération Smart Girls à participer également à la Semaine au féminin », poursuit Jocelyne Wolfangel. La FFE accompagnera les clubs au niveau de la communication et leur apportera une aide financière. ■

Compétitions et vie fédérale

L'invité du mois : Laurent Vérat, manager de Maxime Vachier-Lagrave

"Maxime va rebondir !"

C'est un parcours professionnel pour le moins atypique. Titulaire d'une maîtrise d'histoire moderne, mais pas de celle échiquéenne malgré trois normes de MI, Laurent Vérat a commencé sa carrière comme journaliste. À la radio, tout d'abord, puis dans la presse écrite, notamment au *Nouvel Obs*, avant d'être secrétaire général de la rédaction de Sports.com, un site majeur d'informations sportives en ligne. En 2005, il entre à la FFE où il portera pendant dix ans la double casquette de directeur général et de DTN. Après cette décennie fédérale, il devient l'agent et le manager de Maxime Vachier-Lagrave. Il a notamment vécu à ses côtés en 2019 le cycle de qualification pour les Candidats, en passant par tous les états, de la confiance optimiste à la terrible désillusion après la conclusion malheureuse en décembre à Jérusalem.

Aujourd'hui, c'est l'ancien journaliste qui passe de l'autre côté de la barrière et qui est soumis à la question.

Pour commencer, doit-on dire agent ou manager ?

En fait, les deux termes sont possibles. Un agent, tout particulièrement dans le domaine artistique, a pour mission essentielle de négocier les contrats. La fonction de manager est plus vaste et diversifiée, et ça correspond mieux à ce que je fais avec Maxime.

Allons-y donc pour manager. Comment êtes-vous devenu manager de Maxime Vachier-Lagrave ?

Après 10 années à la FFE, alors que je réfléchissais à plusieurs projets professionnels, j'ai noté la progression assez prodigieuse de Maxime, avec son installation durable dans le Top 10, voire même le Top 5 mondial. Je le connaissais depuis tout jeune et l'idée m'est venue qu'il aurait sans doute besoin de quelqu'un pour encadrer sa carrière. J'ai eu alors le sentiment, de par mon expérience au sein de la FFE et dans le milieu des médias, que je pouvais être la bonne personne. Je l'ai proposé à Maxime et nous avons commencé notre collaboration à la fin de l'année 2016.

Quel est le rôle du manager du numéro 1 français qui est également un des meilleurs joueurs du monde ?

Les relations avec les partenaires, les organisateurs ou les institutions sont évidemment prépondérantes. Mais dans la relation qui s'est nouée entre Maxime et moi, il existe aussi une dimension de

conseil plus personnelle, y compris sur des aspects fiscaux, sociaux ou patrimoniaux. Sur un tout autre plan, je gère l'image de Maxime, ses apparitions dans les médias, ainsi que la mise en forme de ses prises de parole, notamment sur son site Internet. C'est ce dernier point qui m'a précisément beaucoup occupé la première année, car il s'agissait de construire et valoriser l'image d'un champion d'échecs, avec notamment la sortie du livre de Maxime chez Fayard et son passage dans plusieurs émissions télé. Enfin, je travaille aussi beaucoup à la recherche de nouveaux partenaires – sponsors ou mécènes – qui permettront à Maxime d'étoffer son encadrement, tant sur le plan échiquéen que sur tous les aspects périphériques si importants au plus haut niveau. Bref, ça fait pas mal de choses et c'est une fonction très transversale.

Autour d'un joueur comme Maxime Vachier-Lagrave, c'est une équipe de combien de personnes ?

Difficile à dire, car beaucoup de personnes peuvent intervenir de manière ponctuelle. Je suis le seul à passer l'essentiel de mon temps pour Maxime. Sur le plan échiquéen, Étienne Bacrot est son secondant principal, mais d'autres grands-maîtres peuvent participer à des sessions d'entraînement. Depuis quelques mois, Maxime a également une préparatrice mentale. Mais ce sont des personnes qui ne sont pas à ses côtés en permanence.

Vous l'accompagnez dans les tournois ?

La plupart du temps, Maxime préfère être seul. À Jérusalem, comme c'était un tournoi vraiment important, Sébastien Mazé était toutefois présent à ses côtés. Étienne l'accompagne aussi de temps en temps. Et en ce qui me concerne, sur le plan échiquéen, je ne serais d'aucune utilité sur place. Bien sûr, si un jour il disputait un match pour le championnat du monde, ce serait différent, car l'importance de l'événement imposerait la présence physique d'une équipe complète et du manager.

Durant le Grand Prix de Jérusalem, vous étiez donc devant votre écran à suivre les parties ?

Absolument, comme un supporter lambda. Le projet sportif reste au cœur de ma fonction, et même si mes interventions ne sont pas purement techniques, je peux observer des comportements ou des façons de réagir, m'inter-



roger sur certains choix stratégiques ou d'ouverture, et on peut débriefer tout ça ensemble pour trouver des pistes d'amélioration.

Il y a quelques mois, vous vous refusiez à envisager le scénario d'une non-qualification de Maxime. Aujourd'hui que l'élimination est malheureusement acquise, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous tous les deux ? Déception ? Abattement ? Injustice sportive ?

Déception, assurément. Mais abattement, non. Maxime rebondit assez vite et c'est une de ses grandes qualités. Pour ce qui est de l'injustice sportive, même si les règles étaient connues, force est de reconnaître qu'on en est quand même à l'extrême limite ! Personne ne peut nier que s'il manque un candidat, c'est Maxime. Il est le premier non-qualifié dans les trois critères de sélection. Avec ceux d'il y a deux ans, il aurait d'ailleurs été qualifié.

Certaines voix se sont élevées pour critiquer la participation de Maxime à la finale du Grand Chess Tour à Londres juste avant Jérusalem...

Cette polémique n'a aucun sens. Maxime ne pouvait pas faire forfait à la finale du Grand Chess Tour. Il y a d'abord l'aspect moral. Ensuite, il y a l'aspect contractuel à respecter. En plus de ça, Maxime aurait été exclu pour la prochaine édition. Impensable pour lui, pour moi, et j'imagine pour Colliers, son partenaire historique, qui est impliqué dans l'organisation du Grand Chess

Tour. Enfin, sur le plan purement sportif, il pouvait certes être fatigué par l'enchaînement Londres-Jérusalem, mais il était aussi porté par sa victoire contre Carlsen.

Juste après le Grand Prix de Jérusalem, vous avez adressé une lettre ouverte à la fédération russe pour qu'elle revoie l'attribution de la wild-card...

Même si Maxime n'y croyait pas, je me sentais obligé de faire la démarche et j'avais l'espoir, certes vague, que la fédération russe puisse y être sensible, notamment pour soigner l'image de la Russie qui n'est pas actuellement au top dans le milieu du sport. En plus de ça, nous ne demandions absolument pas la wild-card, mais un match contre Alekseenko, qui semblait plus équitable.

Votre demande a-t-elle une chance d'aboutir ?

Clairement non. Moins d'une demi-heure après mon communiqué, le président de la fédération russe publiait un communiqué lapidaire pour confirmer l'attribution de la wild-card à Alekseenko.

Maxime sera-t-il là dans deux ans pour le prochain cycle des Candidats ?

Bien sûr. Il aura 30 ans et on estime que le pic d'un joueur d'échecs se situe vers les 35 ans. Il a donc encore quelques années devant lui, mais il a bien conscience qu'il ne lui reste plus tant de temps que ça.

Selon vous, qu'est-ce qu'il manque à Maxime sur le plan sportif pour franchir ce dernier palier vers les Candidats, alors qu'il a déjà été numéro 2 mondial ?

Il est clair qu'il lui faut améliorer son approche des moments décisifs. Il y a eu Nepomniachtchi à Jérusalem, mais aussi Grischuk à Hambourg et Radjabov lors de la coupe du monde. Sans oublier les demi-finales de coupes du monde précédentes face à Aronian et Kramnik, avec une défaite à chaque fois au tie-break. Ça fait beaucoup, et c'est une des raisons pour laquelle Maxime s'est attaché les services d'une préparatrice mentale. On espère que ça portera ses fruits sur le moyen terme. Et sur le plan technique, les options sont également sur la table...

Maxime n'a pas participé au dernier championnat d'Europe par équipes. A-t-on une chance de le revoir défendre les couleurs de l'équipe de France ? Peut-être dès cette année, lors des Olympiades à Moscou ?

En novembre, Maxime avait annoncé qu'il ne jouerait pas, car il donnait priorité à sa qualification pour les Candidats. Mais dans l'âme, il reste très attaché à l'équipe de France. En ce qui concerne les Olympiades de cette année, ça dépendra de plusieurs facteurs. Des conditions, tout d'abord, et je ne parle pas des conditions financières qui n'ont aucune importance ici, mais de l'environnement autour de l'équipe et des choix du sélectionneur.

Quant à vous... vous avez été directeur général de la FFE et DTN pendant dix ans. Gardez-vous un œil sur la vie fédérale ?

Bien sûr, après dix années à la FFE, une expérience très exigeante mais aussi très enrichissante à tous points de vue, je garde un œil, car je suis curieux et ça m'intéresse. Mais je ne suis plus du tout impliqué. ■

La belle guirlande des tournois de Noël

1750. Ce n'est pas un Elo, mais le nombre de joueurs qui ont participé à un open durant les vacances de Noël. Un chiffre en augmentation par rapport à l'année dernière.

La tradition n'a pas dérogé à la règle. La période des vacances de Noël est toujours propice, certes aux grands festins, mais aussi aux opens d'échecs. Sur ce deuxième point (et probablement sur le premier également), la France est assurément un des pays du monde qui a une des plus belles offres en la matière.

Cette année encore, ce sont très exactement 1750 compétiteurs qui se sont retrouvés derrière un échiquier au moment des fêtes dans la vingtaine de tournois organisés sur tout l'Hexagone.

Béthune, qui soufflait cette année sa 40^e bougie (lire plus loin), détient la palme de la longévité, suivi à quelques unités par Nice et Le Mans qui ont également allègrement dépassé la trentaine d'éditions. À l'autre bout de l'échelle, un petit nouveau, Tours, a fait une entrée remarquée dans cette belle guirlande de Noël avec un premier open international qui a rassemblé 165 joueurs et qui a vu la victoire de Maxime Lagarde, le champion de France en titre. Tout un symbole. ■

Une 40^e bougie pour Béthune

La tradition échiquéenne a toujours été forte dans le nord de la France. Et ce depuis plus d'un siècle. Le club de Lille est notamment le plus ancien de France. Sa création, en 1846, avait été suivie, une quinzaine d'années plus tard, par celle de Douai et Valenciennes. Les clubs de Boulogne, Calais, Dunkerque et Tourcoing ont, quant à eux, vu le jour avant même la FFE, qui est née officiellement en 1921.

Mais outre ces clubs qui font partie des doyens de l'Hexagone, le Nord-Pas de Calais échiquéen, c'est aussi 4 opens à la dimension internationale, organisés dans les deux départements qui constituaient l'ancienne ligue du même nom. Fourmies à la Pentecôte, Le Touquet à la Toussaint, Béthune à Noël, et Cappelle-la-Grande en février. 152 éditions cumulées pour ces quatre tournois qui ont tous dépassé la trentaine et qui figurent à ce titre parmi les plus anciens de France.

L'open de Béthune a notamment célébré cette année son 40^e anniversaire. La première édition avait été lancée en 1980 par Henri Kuc, qui avait fondé le club local, l'Echéphile Béthunoise, quelques années plus tôt. Depuis, c'est devenu une tradition immuable du 26 au 30 décembre.

« Les membres du club ont interdiction de partir aux sports d'hiver entre Noël et Nouvel An », sourient Philippe Damarez, le président depuis 2014, et Philippe Dubois, son secrétaire. Depuis 40 ans, ce sont près de 8 000 joueurs qui ont participé à ce rendez-vous échiquéen incontournable qui repose en grande partie sur les épaules de Francis Bugny, la cheville ouvrière du tournoi depuis presque ses débuts. « Le jour où il arrêtera, on ne sait pas ce qu'on fera », confient les deux Philippe. Mais même si l'équipe d'une dizaine de bénévoles pourrait avoir envie de souffler un peu, il sera difficile d'arrêter le tournoi comme ça. « C'est une vitrine pour le club, mais aussi une image de marque pour la ville. En 40 ans, nous avons eu des participants du monde entier. » Les membres de Béthune ne sont pas encore près d'aller aux sports d'hiver entre Noël et Nouvel An. ■



Les organisateurs de Béthune, aux côtés de Philippe Damarez, le président (à dr.).

Les jeunes

Top jeunes : Ça se resserre !



La deuxième phase à Corbas.

La deuxième phase du championnat de France jeunes par équipes s'est déroulée début janvier à Créteil et Corbas. Mulhouse et Cannes restent favoris, mais ne semblent plus intouchables.

Le Top jeunes. Une compétition qui se joue à 12 équipes, mais où c'est toujours Mulhouse ou Cannes qui l'emporte à la fin. Depuis douze ans que le Top jeunes existe sous sa dénomination actuelle, le titre de champion de France des jeunes par équipes n'a encore jamais échappé à l'une de ces deux formations. Mais depuis deux ans, l'hégémonie des deux rivales semble vaciller. La saison dernière, Mulhouse avait connu sa première défaite depuis six ans face à l'EFE Metz. Et cette année, les Alsaciens ont été accablés par Le Mans qui, à la ronde suivante s'inclinait face à Vandoeuvre qui n'avait encore gagné aucun match en six rencontres. Dans l'autre poule, les Cannois ont chuté face au promu Nomad'Echecs. Mais les Parisiens, qui ont une équipe pour jouer pour le titre, n'ont pas profité de cette victoire contre les champions de France, puisqu'ils se sont inclinés face à Marseille et Hyères. Du coup, même si tout reste possible comme on peut le voir, on retrouvera Mulhouse et Cannes à l'avant-dernière ronde de la phase finale fin mai à Lyon dans ce qui devrait, une fois encore, être le match pour le titre. En bas de tableau, c'est la bouteille à l'encre avec cinq équipes ex aequo avec chacune deux victoires. Ça se resserre à tous les niveaux. ■

C. Matsumura – C. Kuhn
Top Jeunes, 2020

Une partie décisive disputée lors du choc Cannes-Nomad entre deux grands espoirs français de la catégorie pupille.

1.e4 c5 2.♗f3 ♗c6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 e5
La variante Kalashnikov, une cousine

proche de la Sveshnikov où le coup e5 survient après les coups ♗f6 et ♗c3.

5.♗b5 d6

Dans la variante La Bourdonnais (ou Löwenthal), les Noirs jouent tout de suite 5...a6 et laissent le Cavalier blanc s'incruster en d6.

6.c4

La suite positionnelle, caractéristique de la Kalashnikov et qui ne serait pas possible avec l'ordre de coups de la Sveshnikov. Les Blancs obtiennent un contrôle total de la case d5, mais en retour, ils affaiblissent celui de la case d4. 6.♗1c3 était également possible et peut bien sûr retomber dans la Sveshnikov. Les Noirs peuvent toutefois profiter de leur ordre de coups pour développer le Cavalier g8 en e7 plutôt qu'en f6.

6...♗e7 7.♗1c3 a6 8.♗a3 f5

Le coup caractéristique de la Kalashnikov et la raison première de ne pas avoir sorti prématurément le Cavalier g8. Les Noirs cherchent tout de suite à ébranler l'étau central des Blancs.

9.exf5 ♗xf5 10.♗d3 ♗e6

L'échange des Fous de cases blanches aurait renforcé le contrôle des Blancs sur les cases e4 et surtout d5.

11.♗c2

Le Cavalier se dirige vers la case e3 pour participer au contrôle de d5.

11...♗f6 12.0-0 0-0 13.b3

13.♗d5 ♗xd5 14.cxd5 ♗xd5 15.♗xh7+ ♗xh7 16.♗xd5, et l'échange des Fous de cases blanches accentue l'avantage positionnel des Blancs.

13...♗d7 14.♗b2 ♗ae8

14...♗d8! (avec l'idée de recycler le Fou)
15.♗e4 ♗b6 a été joué dans une partie Nijboer (2574) - Tregubov (2626), Wijk aan Zee 2002 (1/2, 43 coups). 16.♗xd6?? n'est pas possible à cause de 16...♗g4! (16...♗xd6?? 17.♗xh7+), et les Blancs ne peuvent pas jouer f3, car le pion est cloué à cause du Fou b6.

15.♗e3

15.♗e4! comme dans la note précédente, était plus fort. Les Noirs ne peuvent plus jouer 15...♗d8? à cause de 16.♗xd6! qui,

cette fois, marche.

15...♗d8 16.♗cd5 ♗h8 17.♗c1 ♗e7?

Meilleur était 17...♗xd5, avec une position sensiblement égale.

18.♗xf6 gxf6

18...♗xf6 19.c5! donnait également une forte initiative aux Blancs.

19.♗h5 ♗f7 20.c5 d5

20...dxc5 21.♗fd1±. Les pièces noires sont complètement embouteillées. Après le coup du texte, les Noirs ne vont pas pouvoir tenir leur centre imposant.

21.f4! e4

21...d4 22.fxe5! dxe3 23.exf6 ♗g8 24.♗xh7!+-.

22.f5 ♗xf5

22...exd3 23.fxe6 ♗xe6 24.♗xf6 ♗xe3+ échec ! 25.♗f2+ contre-échec !

23.♗xf5 ♗xf5 24.♗xf5 exd3 25.♗xd5 ♗e6 26.♗xd3

Le centre noir a totalement disparu et les Blancs ont un bon pion de plus.

26...♗g8 27.♗d5 ♗e2 28.♗d2 ♗e3+ 29.♗h1 ♗fg7??

Une gaffe dans une position probablement déjà perdante. La pression sur la colonne « g » est illusoire et ne compense pas le pion de moins.



30.♗xd8!! h6

30...♗xd8 31.♗xd8+ ♗g8 32.♗xf6#.

31.♗d3 ♗e6 32.♗f1 ♗g6 33.♗d6 ♗e3 34.♗xf6+ ♗g7 35.♗xg7+ ♗xg7 36.♗f8+ ♗h7 37.♗d3+

Le plus simple. Mais 37.♗h8+!! ♗xh8 38.♗f8+ ♗h7 (38...♗g8 39.♗f6+) 39.♗f5+ matait très esthétiquement.

37...♗xd3 38.♗xd3 ♗e7 39.h3 ♗c7 40.b4 ♗g7 41.♗fd8 ♗g6 42.♗3d7 1-0 ■

Un tournoi mondial en ligne pour les collégiens et les lycéens

Le jeu d'échecs est un jeu universel, ce n'est plus à démontrer. Il existe une fédération dans 187 pays du monde, alors que l'ONU en compte actuellement 193. Il est en plus une des rares disciplines sportives à pouvoir être pratiquée sur



internet. Il était donc normal que les échecs soient présents lors de l'Exposition universelle 2020 qui aura lieu à partir d'octobre à Dubaï. Ce sera sous la forme d'un tournoi en ligne ouvert à tous les collégiens et lycéens du

monde entier. La finale se déroulera à Dubaï en mars 2021. ■

Inscriptions du 15 au 31 mars. Toutes les informations à retrouver sur le site de la FFE :

<http://www.echecs.asso.fr/Actu.aspx?Ref=12291>